

Rouche de colère

Au Standard, rien ne va plus. Les supporters organisaient une manifestation anti-Duchâtelet (président du club) le 27 juin dernier pour lui dire d'aller voir ailleurs / se faire foutre. Pourquoi ? Parce que, apparemment, c'est une « salope ». À la fois dubitatifs et curieux, on a voulu savoir à quoi ressemblerait un cortège de supporters en colère. C'est la sortie culturelle du mois

Souvenez-vous, il y a quelques numéros de cela, *Le Poiscaille* sortait un dossier spécial Standard. À l'époque, on évoquait le leitmotiv du président Duchâtelet : « Le pognon avant la passion. » Depuis ? C'est encore pire. Louis Smal, président du regroupement de clubs de supporters « La Famille des Rouches » a démissionné de son poste d'administrateur du club, Rednic, l'entraîneur aux résultats plus qu'honorables, n'a pas été reconduit. Et Duduche ? Il s'est fait plaisir en retirant 20 millions de la caisse. Tranquille. Du coup, pour la manifestation de supporters, à l'occasion du *business-meeting* qui avait lieu au stade avec les partenaires du club, le boulevard Ernest Solvay à Sclessin était noir de monde, habillé en rouge et blanc. Sur les t-shirts, le message est clair : « Duchâtelet casse-toi - Duchâtelet Buiten ! Le Standard est à nous ! » En arrivant à hauteur du stade, deux flics passent à moto devant un groupe de supporters qui lance un « *Alerte aux gogols* ». Ambiance. La manifestation doit partir du parking en face de Ferblatil et revenir jusqu'au stade. L'excitation de pouvoir gueuler les chants anti-duduche se fait de plus en plus sentir.

YOU'LL NEVER WALK ALONE

C'est parti ! Dans le cortège, un supporter remarque subtilement qu'« on se croirait à une manif d'Arcelor ». Un pétard toutes les trente secondes. Sur les banderoles quelques slogans bien pensés : « R.D. casse-toi », « Ici c'est la sueur, pas le pognon ». Une finesse qui se retrouve dans les chants : « *Rolaaaand tu es une salooooope !* » Tous les ingrédients d'une bonne manif sont rassemblés : bières, pétards (qui se fument) et fumis (aussi appelés, dans le jargon policier, « engins pyrotechniques », ça fait plus chic). Enfin arrivés au stade, les grilles commencent à trembler. Certains passent, d'autres restent en retrait, sans savoir quoi faire. Un supporter tente le tout pour le tout et essaye d'escalader la billetterie. Il échoue mais réussira tout de même à tordre la gouttière. Pas de petite victoire. « *Tu es lààà pour le pognon, on est là pour le blason.* » « *Roland, Roland, on t'encule.* » « *Tous ensemble, tous ensemble, hé, hé !* » Les chants s'enchaînent et ne se ressemblent pas. On entend au loin Didier Stevens de la « Famille des Rouches » qui appelle au calme. « *Allez les gars...* » S'il vous plaît... Le chef de la sécu a bien compris que ça ne servait à rien, il finira par ouvrir lui-même les grilles du stade. Envahissement de terrain, 5 000 selon les organisateurs, 50 selon la police. Ceux présents au *business-meeting*, dont certains joueurs, observent derrière leur vitre en pléxi tout en finissant leur repas. Sympa le spectacle. Mieux que ce qu'on voit d'habitude sur le terrain ! Pendant ce temps-là, Duchâtelet s'est apparemment

barré, juste après son speech. Quand la délégation de supporters arrive, aux alentours de 19 h 45, il a disparu. On leur expliquera qu'ils étaient « *en retard sur le timing* ».

BLASON, GAZON ET LUZON

En tribune et sur la pelouse, les supporters continuent de chanter, de faire craquer des fumigènes et des pétards. L'ambiance est franchement chaleureuse. Aucune dégradation, si ce n'est quelques opportunistes reparant avec des pots de fleurs. « *Ah non ! c'est du vol ça* », commentera un rabat-joie. Envahir le terrain oui, piquer les fleurs, non. Et



maintenant quoi ? Toujours aucune intervention policière. Les malins, ils les laissent faire. On apprendra plus tard qu'il y aurait tout de même eu une vingtaine de flics en civil parmi les manifestants. Au bout de dix minutes, les panneaux publicitaires servant aux interviews d'après-match se retrouvent au milieu du stade et chacun fait sa petite photo souvenir. Bienvenue chez Disney Duducheland.

À l'extérieur, les partenaires et les joueurs sortent pour faire coucou. Du grand n'importe quoi. Les chants haineux anti-Duchâtelet se transforment en acclamations. Et soudain : « *BOOOUUUH.* » C'est Guy Luzon, le nouvel entraîneur, qui sort. Le type est pas bien. Une semaine qu'il est arrivé et il se fait déjà cracher dessus. Fallait pas l'inviter. À la fenêtre, on aperçoit des supporters qui finissent les restes du buffet. Des joueurs leur servent même à boire ! A peine 1 h 30 après le début de la manif, le stade se vide dans le calme. C'est l'heure d'aller boire une dernière bière pour la route. Ils sont venus, ils ont envahi, ils sont repartis. Et visiblement la pression a été assez forte puisqu'à l'heure d'écrire ces lignes, Duchâtelet est « prêt à entamer des négociations de reprise ». ●

Hélène Molinari



Acheter POUY ? Plaisir garanti !

L'Homme à l'oreille croquée

de JEAN-BERNARD POUY
Série Noire Gallimard

À la suite d'un violent accident de train, Marcel, lycéen de 15 ans, reprend connaissance sous plusieurs tonnes de métal... et la séduisante jeune femme qui était assise en face de lui. En attendant les secours, sans possibilité de bouger, serrés l'un contre l'autre, ils n'ont d'autre choix que de faire connaissance. Il n'aura suffi que de quelques heures sous un amas de tôle froissée pour que la vie de Marcel change du tout au tout et qu'il se trouve embarqué dans une course-poursuite trépidante sur les routes de la campagne bretonne.

Avec *L'Homme à l'oreille croquée*, paru en 1987, Jean-Bernard Pouy signe un quatrième roman dans la collection « Série Noire » de Gallimard, sans trahir la réputation que lui avaient déjà valu *Nous avons brûlé une sainte* (1984, Prix Polar&Co 1985) et *La Pêche aux anges* (1986, Prix de la Ville de Reims).

Les quelques quarante premières pages sont consacrées au huis clos original entre Marcel et Marie-Claude suscité par l'accident ferroviaire. Et, écrites avec une telle virtuosité, c'est finalement très peu ! Au point qu'on se surprend à regretter que les secours dégagent les protagonistes de la carcasse du train. Heureusement, la suite n'est pas moins réjouissante : une course-poursuite à la vitesse grand V dans toute la Bretagne qui ne laisse pas une seconde de répit au lecteur. Chaque ralentissement de rythme permet au récit de repartir de plus belle dans les lignes suivantes.

Au-delà du plaisir de l'intrigue, c'est aussi à l'écriture de Jean-Bernard Pouy que l'on doit la qualité du roman. Il parvient avec énormément de justesse à traduire la langue et les pensées d'un jeune adolescent qui n'a rien demandé à personne et qui se retrouve dans une situation qui le dépasse complètement. Bluffant de vérité.

En somme, pour le lecteur estival à la recherche d'un bouquin à lire sur la plage (mais aussi pour tous les autres), le nom de Jean-Bernard Pouy reste un gage de qualité incontestable.